

## Les cinq premières minutes...

On se rappelle, pour un certain nombre d'entre nous, le commissaire Maigret dans la série télévisée « *les cinq dernières minutes* ». On se souvient combien on suivait le commissaire et son enquête qui aboutissait à ces fameuses cinq dernières minutes durant lesquelles tout s'éclairait et s'expliquait. Ces cinq dernières minutes étaient indispensables pour comprendre l'épisode. Certaines paroisses ont inventé, quant à elles, les « *cinq premières minutes* ». Comme avec le commissaire Maigret mais en sens inverse si j'ose dire ! Il s'agit en effet de cinq minutes vitales pour la suite de ce que nous appellerons aussi « l'épisode ».

Vous pensez sûrement tout naturellement aux interventions d'urgence et les secouristes parmi nous sont sur le pied de guerre. Vous pensez peut-être aussi aux pompiers ou gendarmes lors d'un accident, vous songez aux urgentistes... Vous n'avez pas tort, l'urgence est de même nature, car, si ces cinq premières minutes sont oubliées, on ne peut les rattraper et la suite est vraiment compromise. Il s'agit... des cinq premières minutes à la sortie de la messe du dimanche et, par extension, de toute réunion ou rencontre.

Des paroissiens, avec leur curé, se sont en effet rendu compte qu'à la sortie de la messe ils saluaient tout de suite leurs amis, les personnes de leur connaissance et laissaient s'en aller, sans prendre garde, celles qu'ils ne connaissaient pas. Cette attitude naturelle, spontanée et habituelle, laisse aucune place au « aller vers ». La conséquence est immédiate : on ne prend pas le temps d'élargir son cercle d'amis et on n'accueille pas les nouveaux. On semble leur dire que leur présence ou leur absence, à ce moment-là, nous indiffère totalement. On voit les « dégâts » quand il s'agit de célébrations auxquelles ces personnes participent « exceptionnellement ». Elles s'en vont tout de suite. Terrible constat ! Certes on saura bien les recontacter le moment venu, quand on jugera qu'il faut le faire, mais est-ce vraiment suffisant ?

Or parler avec celui qu'on ne connaît pas, le saluer, échanger quelques mots, c'est créer une relation, c'est lui dire que sa présence ne m'indiffère pas, qu'au contraire elle me réjouit, c'est lui dire que j'ai besoin de cette présence. Ceux que l'on connaît ? Nous aurons bien l'occasion de leur parler, il suffit qu'ils attendent cinq minutes et souvent c'est le cas. C'est bien ceux-là qui restent... Faire ainsi n'est pas compliqué, cela ne demande pas de préparation, cela demande simplement un autre regard, un changement d'habitude, un changement d'attitude. C'est ce que le Concile Vatican II nous a invité à faire il y a cinquante ans en regardant le monde dans lequel nous vivons. Il est donc urgent, pour nous, de trouver de nouvelles manières de faire, souvent simples, ne demandant aucune préparation, nous rendant plus audacieux pour rejoindre ceux qui sont éloignés. Cela peut paraître difficile car, comme souvent une conversion, cela demande du temps.

Madeleine Delbrel nous rejoint quand, se rendant compte qu'à côté de nous les personnes étaient de véritables continents que nous risquions d'ignorer, elle invitait à aller vers ses nouveaux continents si proches, elle invitait à être des missionnaires sans bateaux : « *Nous avions pensé que tous les pays étaient marqués sur les cartes de géographie et que les lignes noires des chemins de fer et de paquebots suffisaient pour aller les uns aux autres. En vivant au milieu des hommes nous avons appris le contraire. S'il y a des cartes en étendue, il en faudrait en épaisseur. Les hommes sont classés les uns au-dessus des autres comme des couches géologiques. On marche à deux sur un trottoir : on est originaire de deux mondes. Côte à côte à un arrêt d'autobus, cet homme tatoué et cette petite dame proprette sont éloignés comme deux continents. Dans un faubourg des murs et des murs ; monde des usines. Dans les couloirs des métros, vedettes, champions, étoiles : mondes des vedettes qui, lorsqu'on s'en approche se scindent en une poudre de mondes. Dans un train de banlieue une demi-douzaine de filles et de garçons. Ils s'entassent sur trois places et mènent un beau vacarme : encore un pays et mieux protégé que la Chine par sa muraille!* » (*Missionnaires sans bateaux, en la fête de saint Jean-Baptiste 1943*).

Ce simple exemple des cinq premières minutes et cette réflexion de Madeleine Delbrel donnent le ton et nous montrent comment nous pouvons davantage nous porter vers les autres, parler de notre foi et la partager. Alors que souhaiter pour la nouvelle année ? Beaucoup de bonnes choses pour chacun, c'est certain et je pourrais égrener les souhaits.... Tout se résume en un unique mot celui de « bonheur ». Je souhaite le bonheur à tous. Mais ce bonheur passe d'abord par le quotidien et le lien aux autres.

Que 2012 soit pour tous l'année où chacun saura repérer là où les cinq premières minutes auront été oubliées, là où il les retrouvera, là où il accueillera de nouveaux visages. Son avenir est là. Au-delà des épreuves, il est le plus bel avenir à souhaiter. Vive 2012, ce sera l'année des « cinq premières minutes » !